

CULTURE

Yann Frisch et son « Syndrome »

En clown décati, l'acteur-magicien évoque la fragilité humaine

THÉÂTRE

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, on peut voir actuellement dans la salle Roland-Topor un OTNI (objet théâtral non identifié) qui est une pépite, avec tout ce qu'il faut pour devenir un spectacle « culte », comme on dit. Drôle, méchant et grinçant juste ce qu'il faut, poétique, absurde et libre.

Le Syndrome de Cassandre est signé par Yann Frisch, un garçon qui a été champion de France, d'Europe et du monde de magie, en collaboration avec Raphaël Navarro, chef de file du mouvement de la « magie nouvelle », en plein essor. Leur *Syndrome* est à la croisée de l'illusionnisme, du théâtre d'objet et de marionnettes, et du clown.

Drôle de clown, en vérité. Son nez n'est pas rouge, mais gris. Comme ses cheveux, qu'il a en bataille. C'est un Auguste décati, un clodoclown qui évoque le Michel Simon de *Boudu sauvé des eaux* – et l'on n'évoque pas le film de Renoir par hasard. Mais il y a aussi chez lui quelque chose du chanteur Philippe Katerine, la même légèreté à

aller débusquer une absurdité un poil inquiétante dans le cours le plus quotidien de l'existence.

L'art de jouer avec les spectateurs

Dans son spectacle, évidemment indescriptible et qu'il serait fort dommageable de trop déflorer, Yann Frisch semble vouloir gagner le championnat du monde de manger de bananes, joue une tragédie familiale avec deux pots en métal et quelques figurants-confettis, et fait surgir de son manteau une quantité tout aussi indescriptible d'objets les plus divers, de la rame de canoë en plastique jaune à l'entonnoir en plastique bleu, dont on ne dévoilera pas l'usage.

En virtuose-déconstructeur du gag, il patine non pas dans la choucroute mais dans une matière encore plus dangereuse, avant d'entamer un dialogue on ne peut plus étrange et troubant avec une mère morte, qui apparaît sous forme de pantin. De quoi ça parle ? Comme chez tous les grands clowns, de la vie, de la mort et de la fragilité humaine. Mieux vaut en rire. Mais sans illusions. Car la mort va gagner, comme toujours. Notre clown sera rattrapé par la ba-

nane, objet de base du gag canonique par excellence.

Ce qui est très fort, chez Yann Frisch, c'est la manière dont il joue avec l'illusion à tous les sens du terme, et à tous les niveaux. Quelle est la part d'improvisation dans son spectacle ? Impossible de le savoir. Mais le champion du monde de magie a dû prendre aussi des leçons de stand-up, tant il a l'art de jouer avec les spectateurs, de les provoquer et de les faire réagir. On conseillera particulièrement son *Syndrome* aux adolescents – les vrais et ceux qui le sont restés –, que le côté grinçant et le jeu avec le gore ne pourront que réjouir. En juin, on retrouvera Yann Frisch, avec toute la bande de la magie nouvelle, pour *Nous, rêveurs définitifs*, un cabaret illusionniste. ■

FABIENNE DARGE

Le Syndrome de Cassandre, un spectacle de et avec Yann Frisch, coécrit avec Raphaël Navarro. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8^e. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 10 avril. De 16 € à 31 €. Durée : 1 heure. A partir de 14 ans.

**HIRSUTE**

Yann Frisch, la magie opère à vif

Entre théâtre macabre et trompe-l'œil, le champion du monde de close-up grimé en clown flippant instaure un climat équivoque au Rond-Point.

Assez éberlué par sa performance, on pourrait dire qu'il faut voir Yann Frisch pour le croire. Sauf que tout n'est qu'illusion dans son *Syndrome de Cassandre* – coécrit avec Raphaël Navarro, autre surdoué de la mystification –, dont la seule chose qu'on puisse garantir de façon catégorique est qu'il dévoile ses mystères jusqu'au 10 avril au Théâtre du Rond-Point. La lumière n'est pas encore éteinte dans la salle qu'un homme erre seul sur la scène plongée dans la pénombre, derrière un voile de tulle qui n'occulte pas ses déplace-

ments incessants et gestes saccadés. Cherchant «une légitimité dans le regard de l'autre», le personnage commence par singler les diverses réactions que son attitude suggère à l'assistance : quelques rires, pour l'essentiel, mais aussi des ricanements, voire des onomatopées et autres borborygmes censés établir un contact a priori bâdien. Pourtant, très vite, s'instaure un climat ambivalent : si la créature est un clown, le faux nez attestant la fonction est noir; de même que sa tête hirsute et grimacière ne dit rien qui vaille. D'un simulacre de comédie grinçante à une parabole de l'aliénation, il n'y a qu'un pas, que Yann Frisch va sans cesse menacer de franchir en multipliant les embardées, dans le confinement d'un intérieur détraqué où la glissade physique ferait brillamment écho au glissement sémantique.

Le *Syndrome de Cassandre* s'accomplit de la sorte, en un alliage de théâtre et de magie déconseillé aux enfants, où le



Yann Frisch, impressionnant dans le *Syndrome de Cassandre*. PHOTO SYLVAIN FRAPPAT

sang gicle d'un mannequin désarticulé, tandis que la pluie tombe d'un faux nuage qui engueule le maître de céans («*Tu ne peux pas te répandre comme ça sur les*

gens !»). Une occasion parmi d'autres de vérifier que, authentique cador de l'illusion – champion de France, d'Europe et même du monde de magie close-up –, Yann

Frisch possède également la trempe d'un comédien éprouvé, sinon éprouvant, qui devrait lui permettre d'élargir encore son cercle d'admirateurs. Ouvert de sur-

croît sur l'extérieur : il importe de souligner ici la prééminence d'une complicité longue durée – leur rencontre remonte à 2008 – avec Raphaël Navarro, autre dynamiteur (via la compagnie 14:20, confondée avec Clément Debailleul) de ce carcan à l'intérieur duquel la magie n'a longtemps été perçue que comme un aimable divertissement de music-hall (1). Réflexion râche sur la tentation voyeuriste qui sommeille en tout individu – a fortiori lorsqu'il est placé en position de spectateur – l'in solite *Syndrome* inocule de la sorte une sensation malaisante dont les effets subsistent par-delà une conclusion pour le moins radicale.

GILLES RENAULT

(1) Yann Frisch, Raphaël Navarro et Clément Debailleul seront à nouveau réunis en juin, au même théâtre du Rond-Point, pour «Nous, rêveurs définitifs-cabaret magique».

**LE SYNDROME
DE CASSANDRE**
de YANN FRISCH
Théâtre du Rond-Point,
salle Jean-Tardieu, 75008.
Jusqu'au 10 avril. Rens. :
www.theatredurondpoint.fr



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Bénureau avec des cochons

Dinguerie

Didier

Bénureau

| 1h50 | Mise en scène Dominique Champetier. Jusqu'au 7 mai, Théâtre Antoine, Paris 10^e. Tél. : 01 42 08 77 71.

T

Le Syndrome de Cassandre

Monologue magique

Yann Frisch

| 1h | Coécriture Raphaël Navarro. Mise en scène Yann Frisch. Jusqu'au 10 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Tél. : 01 44 95 98 21.

Des dingues. Des provocateurs. Souvent de très mauvais goût. A la limite du sordide ou du tabou. L'un magnifie ses méfaits et mauvaises pensées en musique rock gentiment tapageuse, étrangement familiale, avec le groupe Les Cochons dans l'Espace en direct sur le plateau. L'autre, avec son gros nez... noir, sa bouche sombre en forme de trou obscur et insondable, sa tignasse indémêlable et sa dégaine de clown sans domicile fixe, nous fait oublierinceste, matricide ou tentative de suicide en tours de magie impromptus et étourdissants. Tous deux questionnent nos capacités à affronter la monstruosité ; en eux, en nous. Avec son physique de Français moyen, sa banalité en chemise noire, Didier Bénureau nargue son public comme un méchant diable sorti de l'enfer, un Méphisto d'aujourd'hui qui s'incarne subrepticement en une galerie de personnages indignes et indécentes : grand-mère obscène, évêque pédophile à perroque, travesti collabo, vieille femme obsédée par la chirurgie esthétique... Yann Frisch, lui, commence tout simplement à s'immoler par le feu sur scène. Puis reproche tout à trac au public médusé de le regarder brûler sans intervenir, de le laisser mourir avec curiosité et certain plaisir. Non-assistance à personne en danger ! Jusqu'où peut donc aller la représentation de la folie, de l'horrible ? Jusqu'à quel exorcisme de part et d'autre de la scène ? Pas grand-chose en commun pourtant entre le comédien et humoriste Didier Bénureau, 59 ans, et le magicien et clown jongleur Yann Frisch, 25 ans. Sinon leur cruauté affinée ; et une espèce de masochisme, aussi, à exhiber avec si peu de complexes des comportements au-delà des limites. Ils osent tout. Rien ne leur fait peur. Entre deux morceaux de musique, le lutin maléfique Bénureau fourrage les entrailles du sordide avec jubilation. Il faut le voir se repaître de nos corruptions, de nos bassesses, avec une insatiable gourmandise, sautillant et bondissant à un rythme infernal, interprétant le trouble, l'ambigu, la frontière improbable du masculin et du féminin, la fascination du vice et la plongée dans la fange avec bonhomie. On rit à gorge déployée devant ce visage grimaçant, éructant de gorgone



Didier Bénureau, maléfique et jubilatoire.

médiévale, devant tant d'audace à repérer, découvrir, incarner quelques figures hautes en couleur et pourtant si quotidiennes du mal. Sans compter que le grand interprète qu'il est sait calmer l'épouante, apaiser le public de courts instants via des sketchs plus classiques et non moins irrésistibles. Comme celui du comédien shakespearien désespérément ringard, empêtré dans son costume, son texte, incapable de dégainer son épée.

Yann Frisch, dans un spectacle plus court, mais qui mériterait encore d'être davantage resserré pour gagner en rythme et en force, joue plus les situations incongrues, au bord du malaise, que les personnages. Est-il homme ou animal celui qui s'empiffre de bananes comme un singe, semble en cage dans l'espace noir de la scène que dissimule encore au public un voile ? Personnage de comics, émule de Charlie Chaplin, de Stan Laurel ou de Beckett ? La mort plane constamment dans ce monologue en vrac. Quand il ne s'acharne pas violemment sur le mannequin nu censé représenter sa mère, le clodo crépusculaire ne songe qu'à se suicider. Et après avoir proposé aux spectateurs d'exécuter tout ce dont ils pourraient avoir envie – il suffit de le demander haut et fort, et il y parvient à merveille –, les chasse de la salle avec agressivité. Méchant comme un fauve. Créant peu à peu un curieux malaise. Yann Frisch est doué. Il sait à merveille déranger, déstabiliser. Comme Bénureau. De quoi s'interroger. De quoi au juste rit-on le plus ? Et pourquoi donc ? ●

LE SYNDROME DE CASSANDRE



THÉÂTRE DU ROND-POINT

2 bis, avenue Franklin-Roosevelt (VIII^e).

TÉL. : 01 44 95 98 21.

HORAIRES : du mar. au sam. à 20h30 ; dim. à 15h.

PLACES : de 16 à 31 €.

DURÉE : 1h10.

JUSQU'AU : 10 avril.

Il attend, debout sur le plateau plongé dans la pénombre. Un chapeau cabossé sur des cheveux moussus, un grand manteau informe, un nez énorme, un regard que l'on ne distingue pas, mais que l'on sent peser sur les spectateurs qui s'installent. Il va et vient. À gauche, une malle. Un nuage est suspendu à l'avant-scène, vers le milieu du cadre. À droite, un meuble avec un tiroir de côté. Un siège. C'est tout. Yann Frisch est un clown sombre, dérangeant, qui commence par jouer avec le feu et ne cesse de provoquer le malaise. C'est un as de la magie qui multiplie les effets mine de rien,



affronte le public, cultive le mauvais goût jusqu'à l'atroce. On rit. On rit beaucoup et souvent jaune. *Le Syndrome de Cassandre*, celle qui est vouée à n'être jamais crue, est un moment de virtuosité qui plonge au cœur des cauchemars et de la solitude. Pour adultes seulement. ■

ARMELLE HÉLIOT

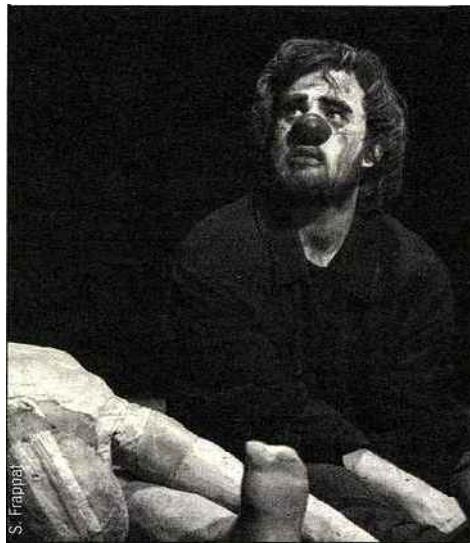


Théâtre [toutes les salles]

Le Syndrome de Cassandre

Une femme coupée en deux, un lapin qui sort d'un chapeau, un as de pique qui se volatilise... Ce genre de tours vous émoustille ? Passez votre chemin ! Avec Yann Frisch, l'art de la magie prend un sacré coup... de maître ! Champion de France, puis d'Europe, puis du monde (mais quand s'arrêtera-t-il ?), c'est peu dire qu'il va vous en mettre plein la vue et les zygomatiques. Clown sombre et débraillé, il débute le spectacle en s'aspergeant d'essence afin de s'immoler. Ouf, il renonce. On a eu chaud. Enfin non, justement. S'enchaînent ensuite des numéros indescriptibles, tous plus fous les uns que les autres, dans un délire absurde, sans queue ni tête. La représentation se clôt par un délicieux moment de connivence, dans lequel l'artiste nous invite à lui lancer des défis au hasard. Une chanson, lui demande-t-on. Ni une ni deux, il s'exécute. Une guitare surgit d'on ne sait où. Un autre lui réclame la fameuse apparition du lapin. Il s'en sort avec une pirouette humoristique... Oui, Yann Frisch n'a pas réponse à tout, mais l'autodérision est au rendez-vous. Et c'est si réjouissant ! Avec son complice Raphael Navarro, ils ont pensé un clown-magicien totalement barré, aussi drôle que touchant, aussi gauche que talentueux. Véritable pendant de Cassandre, condamnée à n'être jamais prise au sérieux sur ses prédictions, Yann Frisch nous amuse avec ses trucs et astuces. On parle beaucoup sur ce bonhomme hors normes.

► Rond-Point





"Le syndrome de Cassandre": Yann Frisch magiclown, rire à pleurer

Par Rémy Roche [@desmotsdeminuit](#)

Mis à jour le 26/03/2016 à 19H18, publié le 25/03/2016 à 17H18



© Giovanni Cittadini Cesi

Magicien virtuose ou clown dépressif? Les deux. Dans un spectacle sombre et éblouissant. D'abord un coup d'œil à son nez de clown. Il n'est pas rouge vif, comme il en est habituellement convenu pour ce genre de personnage, il est gris ou marron, on ne voit pas trop, ce clown n'est pas dans les lumières de la piste d'un cirque Pinder, il est dans la pénombre tout au long d'un spectacle qui, lui aussi, est assez sombre, pourtant comique d'un bout à l'autre, une première forme de magie.

Ce clown se moque du monde. À commencer par son audience dont, d'emblée, il ricane des toux de ceux qui se calent dans leur fauteuil et des rires, d'abord un peu forcés, puisqu'il faut forcément et immédiatement rire d'un clown.

Le ton est rapidement donné, il sera trash, il y aura des rots, du vomi, du sang et de la douleur, mais oui on rira. Parfois aux larmes - ou jaune - parce que nos bonnes consciences vont souvent être mises à l'épreuve. En toute fausses innocence et maladresses, le burlesque de ce zombie est une mise en abîme potentiellement salutaire. Il paraît grossier, il est finement

spirituel même quand il s'amuse de nos conformismes, de nos peurs, voire de nos lâchetés. En vrac, quelques accessoires de ce *happening* millimétré qui ne se raconte pas, des bananes ingurgitées compulsivement, mais qui peuvent se transformer en arme à feu, une carafe et un gobelet qui conversent et se meurtrissent, un pantin de mousse représentant grandeur nature une vieille mère nue qui s'anime sous les mauvais traitements d'un fils névrosé, un manteau chiffonné livrant sans fin une impressionnante collection d'objets divers, on ne comprend pas que ce haillon ait pu contenir tout ça: c'est magique.



© Giovanni Cittadini Cesi

Quand, benoîtement, ce faux clown mais vrai envoûteur prétend être à court d'idées et de gags et demande à la salle ce qui lui ferait plaisir, c'est un feu d'artifices, artifices au sens propre. Quel que soit ce qu'on lui demande, du plus banal au plus trivial, il s'exécute. Et c'est bluffant car s'il a malicieusement prévu certaines des suggestions, il sait immédiatement improviser pour les autres.

Drôle et tragique à la fois, le clown est là, face aux spectateurs, sûrs de rire grâce à lui, avec lui et de lui. Dans sa logique de clown, tout cela est bien réel. Il voudrait qu'on le croie, mais... pouvons-nous le croire?

Yann Frisch, passionné tout petit par la magie s'est formé à l'École du cirque du Lido de Toulouse, il apprend le jonglage et la technique du clown. Il est consacré champion de France et d'Europe de magie avec un numéro, *Baltass* (voir ci-dessous) qu'il adapte en partie dans *Le syndrome de Cassandre*.

De la magie et de l'art du clown, Yann Frisch propose une synthèse inédite et subversive qui, derrière son comique *keatonien* nous renvoie à de vraies interrogations. N'hésitons pas à rire de ce magicien déguisé en vaurien drôlement dépressif, même si on sait bien que nos maux et ceux du monde ne se résolvent pas en quelques tours de passe-passe, ceux par lesquels cet artiste complet nous illusionne pour de vrai.

<http://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/sortir/le-syndrome-de-cassandre-yann-frisch-magiclown-rire-a-pleurer-237017>

Le Syndrome de Cassandre

Publié le 28 mars 2016 - N° 242 - Crédit photo : Sylvain Frappat

C'est un clown que l'on vient voir : il en a la dégaine traîne-savate, un peu ours mal léché, un peu clodo négligé. Mais son nez – noir – a vite fait de déranger. Yann Frisch conduit de main de maître son personnage sur la pente glissante d'un humour grinçant, manipulant, sous couvert du rire et avec notre bénédiction, nos instincts les plus vils.



Le clown Yann Frisch et ce qui reste de sa mère. Drôle et subversif

Un clown, seul, presque tournant dans sa cage, nous apparaît dans son petit intérieur. Mais il ne faut pas se fier aux apparences : la présence de l'un des représentants de la magie nouvelle Raphaël Navarro à la co-écriture du spectacle, et le talent virtuose de Yann Frisch qui fut champion du monde de magie close-up, posent les bases d'un solo où la manipulation – des objets comme de la pensée – compte autant que l'édification du personnage clownesque. S'appuyant sur les ressorts habituels du rire comme la moquerie, la chute, le ratage, l'absurdité, le ridicule, les situations incongrues, le spectacle nous entraîne vers un univers bien plus sombre et corrosif, tout en continuant à provoquer le rire. Yann Frisch démontre qu'il n'est pas de clown sans gravité, et nous fait répondre, à sa manière, à l'insoluble question : peut-on rire de tout ? Lorsqu'il joue littéralement avec le feu, s'enflammant d'abord la main puis vidant son jerricane sur tout le corps, il nous met face à notre manque d'empathie, notre propre indifférence, notre propre inconséquence... Oui, c'est facile de rire, nous dit-il en substance. Mais peut-on réellement croire ce clown, dont le sublime comique côtoie le tragique, quand la magie prend le relais, jouant sur les apparitions et les disparitions à n'en pas croire ses yeux ?

Troublante subversion du rire...

Il manipule les objets, leur fait dire des histoires – à ne pas mettre entre toutes les oreilles. Ainsi, un broc et une tasse donnent corps en filigrane à la question de la maltraitance des parents vis-à-vis des enfants, sujet qu'il incarne et renverse ensuite en donnant vie et mort à un mannequin qui figure sa propre mère. *Psychose* n'est pas loin mais ce Norman Bates transfigure l'angoisse et l'horreur par la drôlerie. Sa folie, sa solitude, ne sont rien sans les spectateurs. Il vit à travers leurs regards, à travers leurs réactions. Virtuose, il est capable d'accomplir leurs moindres désirs, se livre en pâture comme une bête de foire pour donner, enfin, ce qu'ils sont venus voir. Donnant l'illusion d'être à la merci du public, il l'entraîne de fait dans un petit jeu pervers, dont il tire les ficelles avec habileté pour toujours surprendre et faire rire. Mais au final, c'est lui qu'il maltraite le plus, mettant en jeu sa propre existence en jouant les Cassandre, lorsqu'une simple banane finit d'achever son destin funeste de clown incompris.

Nathalie Yokel

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



THÉÂTRE-SPÉCTACLES

Le Syndrome de Cassandre

Face au monde cruel, le clown et sa réalité magique



De Yann Frisch

Co-écriture : Raphael Navarro

Avec Yann Frisch



0



0



0



IMPRIMER

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre du Rond-Point

2 bis, Avenue Franklin D. Roosevelt

75008 Paris

Tél. : 0144959821

<http://www.theatredu rondpoint.fr>

ATTENTION: dernière, le 10 avril.

Tags : [Théâtre du Rond Point](#) [Avis](#) [Critique](#) [Spectacle](#) [Paris](#) [Yann Frisch](#) [Raphael Navarro](#) [Le syndrome de Cassandre](#)

LU / VU PAR

LAURE MONNIER

Publié le 05 avr . 2016

L'AUTEUR

Fasciné depuis l'enfance par les techniques magiques, Yann Frisch intègre l'école de cirque du Lido à Toulouse. Sa rencontre en 2008 avec Raphael Navarro, co-fondateur de la compagnie 14:20, se révèle déterminante pour sa démarche artistique. Depuis, Yann Frisch est devenu champion de France puis d'Europe de magie, en 2011, avec le numéro Baltass qu'il tourne partout en France et à l'étranger. En 2012, il est sacré champion du monde de magie close-up avec ce même numéro, qui crée par ailleurs le buzz sur Youtube avec une vidéo qui a enregistré plus de 4 millions de vues en trois semaines.

THÈME

Lorsque les spectateurs s'installent, il est déjà là. Vêtu d'un long manteau, il a un nez énorme et des cheveux ébouriffés. Il a l'air sombre, bougon, seul. S'agit-il d'un clown ? D'un clochard ? Un voile sombre nous sépare de lui. Il est enfermé dans sa cage et fait les cent pas en mangeant machinalement des bananes. Le dispositif scénique frontal nous donne l'impression d'être au zoo.

Puis finalement les rôles s'inversent. Il se met à se moquer de nous. A chaque rire, à chaque toussotement, il raille. Et plus il raille, plus on rit. Le clown nous plonge alors dans sa réalité. Une réalité magique ou les objets s'animent : le pantin, l'armoire, le nuage... Il est à notre merci. On peut lui demander n'importe quel tour, il le fera pour notre plus grand plaisir.

POINTS FORTS

C'est un surprenant voyage pour le spectateur ! On est partagé entre l'émerveillement, le rire et le malaise. Derrière la légèreté apparente du spectacle, se dessine une vraie cruauté. La cruauté d'un monde où le clown, tel Cassandre, n'est pas pris au sérieux. Aucun spectateur ne croit qu'il va vraiment s'enflammer pour se tuer, ou qu'il souhaite vraiment qu'on parte de la salle pour le laisser seul. A aucun moment, l'un de nous lui obéit. Non, on préfère rester assis à le regarder et rire. Le spectateur participe alors à son destin tragique de clown.

L'audace et l'originalité du spectacle. Avec rien, Yann Frisch nous bouleverse et nous fait rire. Rarement, une histoire entre deux tasses « parlantes » nous aura autant touchés !

POINTS FAIBLES

Je cherche encore...

EN DEUX MOTS ...

Ne vous attendez pas à voir un spectacle de clown ou de magie, mais plutôt une forme théâtrale atypique, où le rire se mêle à l'émotion et au questionnement. Donc si vous voulez vivre une expérience surprenante, allez-y ! Mais laissez peut être vos enfants chez vous...

RECOMMANDATION

Excellent 

<http://www.culture-tops.fr/>

Yann Frisch: une vie de clown

18 mars 2016 / dans À la une, Paris, Théâtre / par Philippe Noisette



photo Sylvain Frappat

Entre one man show dépressif et nouvelle magie *Le syndrome de Cassandre* voit Yann Frisch dans tous ses états. Il invente une nouvelle forme de clown entre nostalgie et burlesque.

Il n'aura fallu que cinq minutes à Yann Frisch pour renverser la salle Tardieu sise au Rond-Point en imitant les rires et gloussements des spectateurs ou mettre sa main au feu littéralement. Heureusement il va rater son immolation et c'est tant mieux. **Le gus aux faux airs de Vincent Macaigne**, passé par l'école de cirque du Lido à Toulouse, champion de France et d'Europe de magie a depuis fait des rencontres importantes comme celle de **Raphaël Navarro** qui co-signe ce spectacle ou le musicien **Ibrahim Maalouf**.

Autant dire que **ce premier opus en solo est riche de ces compagnonnages**. Frisch invente avec *Le syndrome de Cassandre* un rôle sur-mesure de clown dépressif -jusqu'ici tout va bien...- qui manie un humour subversif. Si le passage sur sa vieille mère (une poupée) traîne un peu en longueur, **ses brèves de comptoir avec pour seuls accessoires un pichet et un gobelet sont un sommet d'humour noir**. Surtout et sans crier gare Yann Frisch s'amuse à manipuler ou à se faire manipuler par son audience la questionnant sur ce qu'elle voudrait voir. Un numéro de haute voltige où l'improvisation a enfin la part belle.

On imagine que chaque soir est différent en fonction des propositions de la salle : ce 17 mars on a eu droit à l'habituel « A poil » -Frisch s'exécute et livre une incroyable séquence- ou au plus poétique « Disparaît ». Il y aura encore une guitare, des fleurs et j'en passe. On l'aura compris ce syndrome est casse-gueule avec sa part de burlesque qui emprunte à **Buster Keaton** ou à la Zézette du Père Noël est une ordure. Le rire ici est souvent teinté de mélancolie. Yann Frisch déploie alors son corps, le plie également à toutes les cascades et finit par emporter le morceau. Il ne lui reste plus qu'à prendre congé de nous -ou nous de lui. Et cela est encore une autre histoire. A vous de l'écrire.

Philippe Noisette - www.sceneweb.fr

<http://www.sceneweb.fr/le-syndrome-de-cassandre-avec-yann-frisch/>

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Le Syndrome de Cassandre » de et avec Yann Frisch, coécriture de Raphaël Navarro

mar 18, 2016 | Commentaires fermés

fff article de Victoria Fourel



© Sylvain Frappat

Je n'y connais rien à la magie. J'ai même une tendance à trouver ça ringard, vu et revu, peu propice à la narration. Et c'est là qu'est apparu Yann Frisch. Sur un plateau feutré, sans issue, dans un décor grisâtre à la fois et neutre et en même temps très riche, un clown vit sa propre réalité. On ne sait qui il est, tout ce qui semble évident, c'est qu'il est observé par un public dont il ne peut pas se défaire, et qu'il n'a pas choisi de faire le pitre.

Ce qu'il faut souligner d'abord, c'est le grand écart entre la technique parfaite qui fait rire le public aux éclats, faisant pousser des «oh !» et des «ah !» à chaque glissade, à chaque chute, et le recul que prend ce clown par rapport à son art. Son nez de clown est gris, il nous imite quand on rit bêtement, il teste notre imagination. Il nous regarde droit dans les yeux et nous dit «qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Allez, dites ! ». Il se fait soudain bête de foire, et nous, éternels gamins au cirque, on demande une chanson, une blague, un tour de magie. C'est magique, donc, épatait, rodé. On est dans un vrai spectacle d'illusion, dans des tours délicats, en même temps qu'il se dégage de ce pantin condamné à toujours être marrant, même quand il faillit, un gouffre tragique.

Cassandre a reçu la malédiction de n'être jamais crue, aussi vraie que puisse être sa parole. Ce clown, entre ses quatre murs, voudrait que l'on parte, voudrait qu'on le regarde, voudrait qu'on le regarde d'abord et qu'on parte ensuite. C'est son syndrome de Cassandre. C'est le grand malaise du rigolo, et du spectacle en général. Pourquoi vient-on, assis les uns à côté des autres, dans la même direction ? Pour quelques gags ? Le spectaclenous pose la question, avec un rythme infernal et des gags à mourir de rire (oui, parce qu'on est là pour ça). Jonglant avec l'humour noir et avec une parole réaliste, presque de l'ordre de l'intello, Yann Frisch nous emmène dans son espace, qu'il connaît par cœur, et nous fait partager son quotidien absurde de clown à temps plein. Non seulement c'est drôle et technique, oui mais ce spectacle a le sens du timing, des dosages, du malaise calculé, ce spectacle ne laisse rien au hasard et pour un peu que comme moi, on n'y connaisse rien à la magie, on se laisse aller de surprise en surprise.

Sur un plateau, la magie est absolument capitale. Qu'elle réside dans une réplique, un jeu de lumière, une invention ou un déplacement, on ne peut abandonner le plateau à la vraie vie. Il faut aller ailleurs, s'amuser des gens en face, créer tout un monde, faire perdre pied, épater. *Le Syndrome de Cassandre* est un spectacle fou, et vraiment, l'une des plus belles et drôles choses qu'on puisse voir.

<http://unfauteuelpourlorchestre.com/le-syndrome-de-cassandre-de-et-avec-yann-frisch-coecriture-de-raphael-navarro/>

Le Syndrome de Cassandre de et par Yann Frisch

par [Corinne Denailles](#)

Clown, ce n'est pas une vie



Dans la mythologie grecque, Cassandre était une très belle jeune fille qui avait le don de préscience de l'avenir mais malheureusement personne ne croyait ses prédictions à cause d'un sort jeté sur elle par Apollon. Elle vécut solitaire et finit assassinée. Cette figure mythologique, réputée pour annoncer des événements funestes, a en commun avec le clown sa solitude tragique. On pense à la belle chanson de Giani Esposito qui dit entre autres : "s'accompagnant d'un doigt, de quelques doigts le clown se meurt...d'une petite voix comme il n'en a jamais eu, il parle de l'amour, de la joie sans être cru... ". Le clown peut nous raconter toutes les histoires qu'il veut, on ne le croit jamais et on rit de bon cœur de ses mésaventures, de ses maladresses, de ses désarrois. C'est pourquoi le clown de Yann Frisch n'a pas un nez rouge mais un nez noir et raconte des histoires bien noires ; Son personnage tient du clochard dépenaillé ; il dialogue avec les objets qui sont ses vrais complices. Le visage en mouvement perpétuel, mangé par une tignasse emmêlée, perdu dans son grand manteau noir, il arpente la scène comme une cage, la cage où le public l'aurait enfermé pour se moquer de lui. Pourtant, le clown triste est aussi un fameux magicien capable d'extraire de la doublure de son vêtement les objets les plus extravagants, de faire danser un balai ou de disparaître véritablement à la demande du public. La magie, spécialité de l'artiste qui fut champion du monde de magie en 2012, est l'art consommé de la manipulation et c'est la subtilité du spectacle qui tourne autour de cette idée. Le public voit dans le clown un personnage vulnérable et bête quand il est un grand manipulateur des émotions du spectateur qu'il transforme en enfant quand il se prend pour un adulte pas dupe. Au-delà du numéro très réussi, le spectacle, co-écrit avec Raphael Navarro, est une réflexion sensible sur le statut du clown et sur l'art de la manipulation.

<http://www.webtheatre.fr/Le-Syndrome-de-Cassandre-de-et-par>



Le syndrome de Cassandre

Jouant du vrai et du faux, Yan Frisch, jeune prodige de la magie et véritable virtuose de la scène, invente un clown insolite, dont l'humour aigre-doux oscille entre bouffonnerie macabre et dérision inquiétante, à mi-chemin entre Emma la Clown et le Joker de Christopher Nolan. A ne pas manquer jusqu'au 10 avril au théâtre du rond-point.



© Le syndrome de Cassandre / Crédit Photo : Giovanni Cittadini Cesi

Il y a des artistes bénis des dieux tellement ils débordent de talent. A n'en pas douter, Yann Frisch occupe cette catégorie. Il compose un surprenant personnage de clown, dans un spectacle réglé au millimètre. « *Ce clown est une créature. Ce n'est pas un humain déguisé en clown. C'est bel et bien un clown. Il vit dans une réalité qui lui est propre* » explique Yann Frisch.

Le spectacle tire son nom de la mythologie grecque. La déesse Cassandre avait reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir. Pour la punir de s'être refusée à lui, Apollon décréta que les prédictions de Cassandre ne seraient jamais crédibles. De fait, rien ici n'est respecté. La bienséance et les carcans sautent tous ensemble, même si le geste est parfaitement maîtrisé. Il faut être un virtuose de la scène pour contrôler à ce point ses effets.

Le spectateur au centre des questionnements

Ce clown dérangeant entraîne le public dans son univers improbable. Le spectateur se retrouve au centre d'un monde qu'il ne connaît pas, qui n'existe pas, et qui pourtant, a tout de familier. Il faut dire que Yann Frisch est également champion du monde de magie. Or pour ce jeune artiste, « *la magie a la particularité de ne s'appuyer sur rien d'autre que le réel. C'est une discipline qui met le spectateur au centre des questionnements* ».

On entre ici dans un monde exploratoire de la vie et de la mort, où le sourire côtoie le sordide. « *Parfois on se moque, et presque tout le temps on rit, car ne on sait pas comment réagir autrement* ». Le spectateur perd pied, mais Yann Frisch l'entraîne dans cet abîme sans jamais lui lâcher la main. Du grand art, tout simplement.



Yann Frisch – Le syndrome de Cassandre

De et avec Yann Frisch. Coécriture Raphaël Navarro -Spectacle vu le 19 mars 2016 à [le Rond-Point \(Paris 8e\)](#)

Yann Frisch est un artiste étonnant, doué non seulement pour la magie, mais aussi pour le clown. Champion d'Europe de magie en 2011, champion du monde de close up en 2012, il est un illusionniste doublé d'un orateur hors pair, capable de se lancer dans des logorrhées inspirées, absurdes et métaphysiques à la manière de [Fred Tousch](#), tout en jouant aux marionnettes avec une tasse et un broc d'eau pour raconter des histoires émouvantes ou sordides qu'il commente à mi-voix – ces mêmes éléments dont il usait pour son numéro [Baltass](#).



Perruque sale, truffe sombre en guise de nez rouge, cet être singulier inquiète, amuse, martyrise une poupée qu'il dit être sa mère et passe son temps à manger des bananes pour se calmer. Personnage de clown perdu, à la modernité d'un [Boudu](#), maîtrisant l'humour et l'art prestidigitateur d'un [Eric Antoine](#), il met à distance les trucs ringards de la magie et ridiculise les grosses ficelles des clowns, chute causée par une flaue d'eau, tiroir jouant une musique intempestive toutes les cinq minutes, ou nuage de fausse neige disposé pile au-dessus de sa tête.

Yann Frisch possède une aura naturelle. A l'aise dès les premières secondes, il instaure un rapport direct aux spectateurs, en commençant par imiter leurs rires, révélant les intentions latentes de ces éruptions, piaillerments, ricanements qui se révèlent moqueurs, joyeux ou contents.

Le syndrome de Cassandre ne signifie pas que le clown serait porteur de messages désastreux. Ce titre suggère que le clown est un être seul et désespéré que personne n'écoute. D'où cette succession de monologues verbeux et comiques. Yann Frisch peut tout faire et il ne cesse jamais d'être drôle.

Magicien, clown, stand-up, conteur, il est donc tout à la fois, et passe d'un registre à l'autre avec une rapidité confondante. Il s'interrompt même pour proposer au public de lui demander de faire tout ce qu'il veut – et aussitôt il s'exécute. Ainsi, debout en imperméable dans un halo de lumière trouant la pénombre, il sort une guitare de sa manche pour improviser une chanson, jongle avec des boules et, lorsqu'on lui crie « à poils ! », baisse son pantalon pour révéler une nudité qui se révèle factice, ultime pied-de-nez aux spectateurs médusés.

Julien BARRET - <http://www.criticomique.com/syndrome-de-cassandre>



Le Syndrome de Cassandre – Yann Frisch – Théâtre du Rond-Point



Yann Frisch et le clown existentialiste

C'est coincé derrière un « mur mou » translucide, entre un bureau capricieux et une mère séquestrée dans une malle que Yann Frisch a décidé d'emprisonner son clown de théâtre. Avec comme seules armes sa magie et son imagination, le clown de Frisch évite de charger le plateau d'un comique mécanique et linéaire. Le cadre est vite posé. Le clown commence l'histoire en essayant de la finir, allumette à la main.

Il est seul, vif et grinçant. En dérangement perpétuel et instable. Mange des bananes.

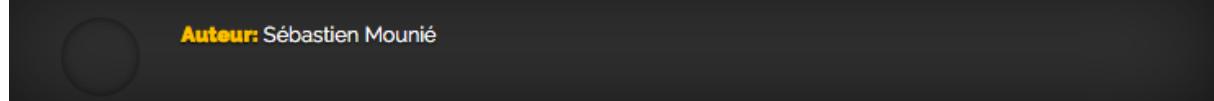
Tourne dans sa cage. Questionne le sens du réel et le rôle du fictif. Essaye de convaincre que la magie n'existe pas, tout en en maîtrisant tous les codes. Il est sans être vraiment, en lévitation entre être et non-être. Le syndrome de Cassandre rend fou. Frisch bouscule les frontières de la représentation jusqu'à celles du spectateur.

Ni vraiment clown comique, ni vraiment magicien, il se cherche clown de théâtre. Tente d'enlever en vain son nez noir. Tente l'inclusion dans le mode du spectateur. Cligne des yeux nerveusement devant l'angoisse du néant. On suit le clown, ses détournements contrôlés de la fiction. Le spectateur devient méfiant devant la tourmente que pourrait prendre la fiction. La frontière est sensible, poétique. Haute voltige théâtrale, Frisch casse l'espace et les codes. Parfois maître de l'illusion, parfois valet du réel, son clown déambule en cage à la recherche du soi. Une mise en abyme existentialiste du clown de théâtre.

On rit jaune, on rit gris, on rit peur. La farce, méli-mélo de fiction et de réel, ne peut que mal finir. Un très beau numéro de clown tragique.

<http://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/le-syndrome-de-cassandre/>

Auteur: Sébastien Mounié



<http://www.etat-critique.com/le-syndrome-de-cassandre-yann-frisch-theatre-du-rond-point/>



« Le syndrome de Cassandre » de et avec Yann Frisch au Théâtre du Rond-Point

Rires amers

Seul sur scène derrière un léger écran de voile transparent, un clown nous regarde, nous observe, imite les bruits de la salle... Miroir déformant – et déformé – il nous entraîne dans son univers tragique et drôle à la fois...



© Sylvain Frappat

Les histoires que nous raconte Yann Frisch sont vraies. Et terrifiantes par leur noirceur. Côté maquillage et ambiance on est plus près de la Baby Jane d'Aldrich que de la Gelsomina de Fellini. Il nous balance ses petites horreurs, et tout le monde rigole. Le voici donc comme Cassandre, prisonnier de sa vérité à laquelle personne ne veut croire.

La lumière d'Elsa Revol enrobe de ses ombres et le visage et les illusions de notre grinçant comique. Car dans sa magie, même s'il veut nous faire croire qu'elle est à deux balles, Yann Frisch est un champion, d'Europe et du monde... Il parsème son spectacle de tours fulgurants, en petites touches irréelles et poétiques, pour nous amuser et nous perdre. « Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain » nous dit Bergson. Voilà bien son drame, notre clown est humain.

Et s'il menace de se faire sauter la cervelle, par quoi savons-nous répondre autrement que par un éclat de rire ?

[Richard Magaldi-Trichet](#) - 18 mars 2016

<http://theatre actu.com/?p=2323>



Le syndrome de Cassandre / Yann Frisch / jusqu'au 10 avril à Paris

Publié par Olivia Lefebvre sur 13 Mars 2016, 12:21pm



Crédit photo : Giovanni Cittadini Cesi

Le syndrome de Cassandre est une création singulière il faut bien l'avouer. Singulière à comprendre ici comme unique et spéciale, unique à percevoir comme seul et spéciale à entendre ici comme particulier [\[1\]](#). Car au fond, la forme est de double nature. Ici sont réunis magie nouvelle et art clownesque sur la même scène avec aplomb, virtuosité, engagement et humour.

On y retrouve un clown et un magicien en la personne de Yann Frisch. Mais ici pas de Dr Jekyll et Mr Hyde [\[2\]](#), non puisque les deux ne font plus qu'un. Exit donc le magicien champion du monde [\[3\]](#). Ici le clown au nez noir fait son entrée, sous les quelques rires naissant des spectateurs, plongés dans une mi-pénombre. Le clown le sait. Les rires sont toujours bons à prendre, et ce clown-là, mal coiffé, vêtu d'un long manteau noir, fait feu de tout rires. Un rideau de tulles le sépare du public, son espace est délimité comme pour mieux nous montrer l'univers de ce drôle d'animal. La scène se compose de peu de choses : un bureau, un coffre, quelques accessoires d'ici de là.

Mais revenons-en à la forme du spectacle. Comment la qualifier ? Elle est unique. Répétons-le (encore une fois). On vacille entre numéro de magicien par moment, solo de clown à d'autres, ou encore théâtre d'objets et théâtre de Guignol, avec parfois un soupçon emprunté au cabinet de curiosité et pour finir, ajoutez une cuillérée du bonimenteur des foires d'antan.

Force est de constater que le clown de Yann Frisch est présent tout le temps, ou au présent à tout moment. Il semble habité par plusieurs personnages, il joue à tour de rôle un Diogène [4], quand une Cassandre [5] n'est pas là et inversement, pour aussitôt se transformer en conteur de fables, en marionnettiste corrosif, en bouffon et les tableaux se succèdent avec brio, malice, magie et acidité. On retrouvera d'ailleurs tout du long, un peu de Chaplin [6], de Keaton [7] quand les objets vivent seuls comme animés par leur propre volonté et auxquels Yann Frisch tente de répondre et de se faire respecter.

On pourra donc voir l'oracle, dans un cas, le prédicateur déjanté de l'autre, mais on retient aussi celui qui nous raconte des histoires simples, sans importance, les histoires de petits riens. Ces petits riens aussi qui font nos vies. Et le clown de Yann Frisch de nous rappeler que la vie est belle et bien tragique de par sa fin. Alors on serait tenté de dire Rions encore et encore en attendant la mort [8].

Adeline Chenu pour vousenvoulez.com

[1] Du latin *specialis, species*

[2] L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde, Robert Louis Stevenson, 1886

[3] Champion de France et d'Europe en 2011 puis champion du monde en 2012

[4] Diogène Laërce poète, doxographe et biographe, 413-327 avant J-C

[5] Cassandre fille de Priam et d'Hécube. Elle porte parfois le nom d'Alexandra en tant que sœur de Pâris-Alexandre. Elle reçoit d'Apollon le don de prédire l'avenir mais, comme elle se refuse à lui, il décrète que ses prédictions ne seront pas crues.

[6] Charlie Chaplin, est un acteur, un réalisateur, un scénariste et un compositeur britannique (1889-1977)

[7] Buster Keaton, acteur, réalisateur, scénariste et producteur américain (1895-1966)

[8] Vivons heureux en attendant la mort, Pierre Desproges, 1983

AVANT-PAPIERS

Le syndrome de Cassandre avec Yann Frisch

16 mars 2016 / dans Agenda, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



photo Sylvain Frappat

En 2010, une improvisation en public a donné lieu à une expérience et prise de conscience pour Yann Frisch qui a marqué la naissance du Syndrome de Cassandre :

Grimé en clown, un personnage arrive dans la salle et alerte le public d'un feu qui est en train de se propager en coulisses. La situation est grave, le public doit sortir.

Bien sûr, personne ne bouge, quelques rires fusent : à aucun moment, un soupçon de doute sur la véracité de cette menace ne plane. La conclusion est claire : Le clown n'a même pas le droit à l'ombre du doute de la part du spectateur. Ce qu'il dit ou fait n'est pas crédible, car c'est un clown.

<http://www.sceneweb.fr/le-syndrome-de-cassandre-avec-yann-frisch/>